

## ***(m)Ondes***

*par Florence PORCEL*

Le premier signal arriva. Il y en eu d'autres, immédiatement. Pas quantifiables : c'était une nuée, une explosion, une logorrhée implacable. Il leur fallut du temps. Beaucoup de temps. Mais ils avaient appris la patience...

Ils durent s'unir plus que jamais pour trouver les taux d'erreurs corrects, définir les amplitudes des champs électromagnétiques et en déduire les longueurs d'onde. Un travail colossal... Un défi électrisant.

Car cela n'avait rien de simple : tout arrivait en masse, sans discontinuer. Un océan de données dont il fallait extraire chaque infime vibration d'information. On aurait dit que l'évolution n'avait pas eu lieu, que cette civilisation s'était réveillée du néant, qu'elle provenait d'une sorte de singularité hasardeuse mais prodigieusement prolix, qu'elle avait été prête quelque part, loin, en une fraction d'espace-temps, sans élasticité, tout à coup, et qu'elle avait émis, frénétiquement, frénétiquement, à partir de rien, mais en utilisant tout.

Des polarisations sauvages, des puissances parfois si faibles, des régularités complexes, des fréquences excessivement exotiques... Comme si l'électromagnétisme qui leur était si familier prenait un tout autre visage et une forme fluctuante.

Mais finalement, malgré l'extrême difficulté de ce flux à flots ininterrompus, ils avaient la réponse qu'ils attendaient depuis qu'ils avaient conscience.

Ils n'étaient pas seuls.

Un frisson électrique avait parcouru l'ensemble de la planète à la vitesse à laquelle l'information avait circulé. Mais il y avait autre chose. Plus qu'un fait brut : de l'émotion, un débordement, un sentiment à peine croyable qui ne laissait personne, rien, indifférent. Universel et sidérant. Vertigineux... Excités. Ils étaient positivement magnétisés.

Ils n'étaient pas seuls !

Une intelligence venue d'ailleurs, bien que maladroite et désorganisée, émettait. L'immobilité, puis l'excitation. Le silence, puis la radio. Le vide, puis la vérité, invariable. Leurs radars poussiéreux, cyniques, désabusés furent réveillés en sursaut pour ne plus jamais trouver de repos. Inimaginable.

Ils n'étaient pas seuls...

Eux qui pensaient que cela commencerait par un signal. Puis deux. Puis peut-être un troisième, pour convaincre les derniers sceptiques. Mais l'unité attendue avait été multiple : c'était un nuage, une zone de turbulences... Ils ne vibraient plus que pour ça.

Ils découvrirent qu'une classification pouvait être faite. Hourra ! Un point de départ familier, au moins. Ils n'avaient même pas eu le temps de se décourager devant l'ampleur des données qu'ils recevaient sans discontinuer. Ils trièrent, rangèrent, étiquetèrent. De la méthode, obligatoire pour décortiquer, analyser, interpréter avant

de comprendre, avant de savoir. La rigueur au service de la curiosité et de l'excitation.

(Mais la tâche était bonnement titanesque : pour se détendre après cela, ils pourraient tout aussi bien collectionner chaque atome extrait d'une planète voisine.)

Cependant, une fois les données entrées dans leurs catégories attribuées, le tableau était plus clair : un peu de recul pour une meilleure compréhension était l'aide dont ils avaient absolument besoin. C'était, certes, encore bien loin d'être limpide - visiblement, leurs formes d'intelligence étaient très différentes et il ne fallait pas compter, dès le début, saisir la moindre subtilité - mais cela avait permis, au moins, de rendre compte de ressemblances, de redondances et surtout d'une vue globale sur un échantillon de ce qui leur parvenait en permanence, toujours en flux continu, toujours aussi dense, toujours aussi frénétique.

Ces Êtres les fascinaient. Ils ne savaient d'eux qu'une information quantitative, puisque le décryptage du sens que contenaient ces données n'était pas encore lancé. Mais quelle incroyable boulimie ! Ils ressentaient une urgence, la hâte d'une jeune civilisation qui avait découvert un nouveau terrain de jeu et qui l'exploitait jusqu'à épuisement. Que d'ondes, que d'ondes...

Au-delà de l'incroyable frénésie, ils perçurent presque intuitivement que le volume de données ne serait rien comparé à la complexité de son contenu. Ce n'était pas un appel au secours interstellaire. C'était trop entremêlé. Une civilisation si experte dans le codage d'informations était forcément capable du minimum, voire même d'imaginer (ou d'avoir décelé...) d'autres formes de vie - pour ainsi

s'adapter et envoyer un message plus facile à déchiffrer. Ce n'était pas un appel au secours interstellaire...

C'était toute la production de ces Êtres qui était en train de leur parvenir. Le fruit de leurs découvertes. De leurs activités. De leur nature. Leur envoyaient-ils à dessein ? Ou bien n'avaient-ils pas conscience que tout ce qu'ils émettaient n'était arrêté par aucun bouclier cosmique ?

Le seul moyen d'avoir la réponse à ces questions était de décrypter le sens contenu dans ce trop-plein de données. Mais ils ne savaient pas par où commencer, par quoi, comment, avec quelle méthode. Ces Êtres étaient tellement différents...

Ils étaient eux-mêmes familiers d'une certaine échelle de fréquences ; ils commencèrent donc par là. Mais ce qui leur était particulier leur parut soudain totalement étranger. Ils furent déstabilisés. Comment était-ce... même... possible ?... Une vague de panique les parcourut. Cette Entité les terrifia soudain. Elle les ramenait à une remise en question de leur propre nature et une terreur d'une pureté et d'une violence inouïes faillit les convaincre d'abandonner.

Mais pas après une si grande découverte. Non. Il fallait qu'ils sachent... La curiosité l'emporta. Ils s'attelèrent de nouveau à la tâche. Mais tout était tellement intriqué...

Presque par hasard, ils comprirent. Comme souvent, un individu avait eu l'étincelle d'intuition et toute la communauté en profitait. Toutes ces ondes électromagnétiques recelaient des dimensions dont ils ignoraient jusqu'à la possibilité qu'elles existent. Il leur fallut

beaucoup de temps pour assimiler ce fait avéré. Encore plus pour le comprendre. Et ils ne furent qu'une poignée à réussir à les décrypter.

C'était vertigineux. Comment de simples ondes, basiques et fondatrices, pouvaient recéler autant d'informations ?... Comment ces informations, à leur tour, pouvaient être aussi complexes, aussi... redoutablement multiples et entrecroisées ?...

Ils entrèrent dans une ère entre illogisme, stupeur et émerveillement devant une telle forme de vie. Ils n'étaient plus terrorisés : ils étaient exaltés – mais fatigués. Et le découragement collectif dû à l'épuisement passé, ils eurent un regain d'énergie : il leur fallait absolument en apprendre plus, comprendre, pour enfin, ils en rêvaient ! Communiquer.

Mais cette stupéfaction première ne fut rien. La difficulté de la tâche était au-delà de toutes leurs craintes. Ils eurent peur de n'être pas capables de savoir, de saisir la substantifique moelle de tout ceci. Étaient-ils assez intelligents ? Avaient-ils une forme de vie adaptée à la compréhension de cette autre forme de vie ?

Malgré tout, ils finirent par réussir. Et quand ils eurent assimilé les premiers résultats, le choc fut violent car rien ne les avait préparés à un système aussi grotesque, faramineux, aussi... différent. Et ils partageaient la même galaxie.

Les ondes n'étaient pour ces Êtres que des vecteurs d'informations. Et les informations contenues dans les ondes étaient regroupées sous forme d'une entité, le "langage", lui-même subdivisé en millions de corpuscules appelés "mots". Mais il y avait un code. Ou plutôt, plusieurs. Une fois toutes les clefs trouvées, il leur avait fallu trouver l'équivalent pour assimiler ces découvertes sidérantes.

Et ils apprirent.

Ils apprirent que les "Humains", êtres uniquement organiques, vivaient sur une planète qui n'était pas errante, non. Elle tournait, prisonnière de la gravité d'une étoile, condamnée à ne pas voyager dans l'espace interstellaire qui l'entourait ni dans le cosmos qui la contenait.

Ils apprirent que les ondes électromagnétiques étaient totalement dissociées de leur entité physique, tout du moins à leur échelle. Ils ne les utilisaient que comme un vecteur d'informations, de loisirs ou de communications. Via des "machines". Ils ne comprenaient pas la subtile différence entre "humain" et "machine".

Ils apprirent que les "Humains", ainsi que la plupart des espèces peuplant cette planète (il semblait y en avoir tant, c'était terrifiant !), avaient cinq sens - cinq !! - dont la "vue" qui paraissait le plus usité.

Ils "voyaient" les ondes... Ils les décrivaient comme étant aussi des "particules". Ils retinrent surtout le "photon", la particule de la "lumière". Malgré tous leurs efforts de vulgarisation et de simplification, ils échouèrent à trouver une comparaison acceptable dans leur monde. Leur intuition première était en partie juste : ils n'étaient pas complètement adaptés à comprendre cette autre forme de vie si étrange, si étrange...

Plus ils avançaient dans la transcription des données à l'intérieur des données, moins ils étaient sûrs de pouvoir ne serait-ce que communiquer avec cette espèce décidément trop... Ils ne trouvaient même pas la manière de la décrire.

Mais ils maîtrisaient leurs langages. Même s'ils étaient maladroits, cela valait le coup d'essayer. Et ils avaient tout de même les ondes en commun. Même si elles n'étaient qu'une fonction parmi tant d'autres là-bas et qu'elles étaient une nature intrinsèque ici. Au moins... essayer...

Mais tout à la stupéfaction de leurs découvertes, ils ne s'étaient pas rendus compte que les signaux avaient non seulement faibli, mais aussi ralenti. Le temps que leur message soit constitué et plus aucun mouvement ne fut.

Plus rien ne vibrait. L'immobilité les entoura à nouveau. Seules, familières, les ondes émises par les corps cosmiques parvenaient à leur Planète-Entité émettrice et réceptrice, les guidant sans encombre à travers l'espace sans collision ni piège gravitationnel.

Alors, ils essayèrent de comprendre comment il avait été possible, quelque part, que l'organique et le mécanique aient pu être distincts à ce point.

En vain.

---